

# Toubabs

# en vue !

Cyril Suquet

-2000-

A la Somone et à tous ceux  
qui en ont fait sa légende



Texte écrit à l'occasion de la 1<sup>ère</sup> soirée sénégalaise  
en avril 2000

Décembre 1999, des Toubabs prennent place à la Somone, petite bourgade tranquille et accueillante du Sénégal, entre M'bour et Dakar. Ils sont 19 à s'installer, en deux temps, comme les nouveaux rois de la plage dans leurs châteaux respectifs, léchant le bord de mer.

### Pas de Miracle à l'aéroport

L'arrivée au Paradis, terrestre ou maritime, se fait de nuit, vers les 2-3h00 du matin, par des routes sinueuses et peu recommandées pour les rhumatismes. Le chemin qui mène à la Somone, cet éden Suquet tant espéré et convoité, est long et périlleux... A commencer par le débarquement à l'aéroport où l'assaut des quêteurs et autres pseudo bagagistes vous donne envie de rebrousser chemin. Les policiers de la douane locale sont l'ultime étape d'un parcours du combattant digne des légendes aéroportuaires africaines. Seul signe rassurant

de la nuit, la température accueillante des 20°C, contrastant avec le froid parisien quelques heures plus tôt. La grande aventure commence dès la descente de l'avion et déjà nous faisons nos premières armes pour nous adapter à l'ambiance sénégalaise, qui n'est pas pour nous reconforter (fatigue aidant), en cette pleine nuit de décembre. Le rêve nous semble bien loin lorsque nous apercevons, par miracle, nos hôtes, synonymes de portes de l'éden.

## Rêves de plage

La camionnette Toyota sillonne les routes, la Somone est annoncée, nous voilà, à peu près reconstitués, dans l'Eldorado Sénégalais tant attendu. Les bagages flottent au vent sur le toit de la camionnette et ne s'envolent pas par bonheur, tant ils sont entassés. Le véhicule s'immobilise, le ressac des vagues nous alerte, nous

sommes arrivés. Moment de silence... les secondes pèsent sur nos paupières, les regards scrutent de toutes parts.

Mais il est très tard et la fatigue bien présente nous emporte au large. Les moustiques et les lézards nous accueillent, des inconnus de la nuit s'agitent dans tous les sens, la première vague de la famille prend possession des lieux.

Peu de temps nous sépare de l'assaut des lits au rez-de-chaussée et au 1<sup>er</sup> étage de la « Maison du Gouverneur » ; le bonheur est à nos pieds, nous réalisons enfin que nous y sommes. La maison dort avec la mer, le sable nous enveloppe et nous accompagne dans des songes les plus fous ; des rêves que nous allons découvrir dès le lendemain matin, et ce durant plus de deux semaines pour les uns, et près de dix jours pour le 2<sup>ème</sup> arrivage.

Les vagues et chants implorant Allah pour la prière un peu trop matinale nous prennent au dépourvu dans cette

1<sup>ère</sup> nuit sénégalaise ; ils deviendront très rapidement nos airs et refrains quotidiens qui rythmeront le tempo de nos activités diurnes et nocturnes. Ces allégories religieuses deviendront oppressantes pour ceux qui ont le sommeil léger et de surcroît, des vaguelettes plein la tête.

### Toubab or not too Bab !

40°C au soleil en plein Noël, le toubab parisien se plaît à se rappeler l'hiver francilien en attrapant dès les premières heures le rhum somonien, n'est-ce pas l'ami Fred !

Mais le toubab a la bougeotte et de fait, roule en roulotte, façon « famille Ingalls », en 4/4, en mini-bus, en taxi pourri version R20 de luxe des années 30, voire même à pied pour se restaurer au verger ou au supermarket, se divertir au « Club Baobab », avec en prime et en exclusivité Maud, Caroline et Sophie en pom-

pom girls, à « La Case » pour savourer les soirées sénégalaises et les crises d'épilepsie...

Le sieur toubab manie à la perfection la lampe de poche sur les routes endormies et exotiques de la côte sénégalaise, piles alcalines de rigueur.

## Un Toubab sinon rien

IL vit en famille et s'immerge pleinement dans la vie du village ; ils se sont retrouvés, frères et sœurs de cour, pas même père, pas même mère, mais même cour pour reconstituer leur case familiale ; le toubab luxueux et pragmatique fait appel aux services des autochtones pour l'aider dans les tâches ménagères mais également pour échanger et apprendre à mieux les connaître ; c'est ainsi que la famille, non plus toubab, mais « sénégalaise » se compose alors de 22 membres avec l'arrivée d'Ibrahima, alias « M. Niokobok », de Babakar, mieux connu sous le nom de « M. c'est pas grave » et de

la sirène de la Somone, Awa, dévouée corps et âme pour l'un des toubabs de la tribu !

### Nom d'un toubab...

Tout ce petit monde fait bon ménage entre repas de mer et soirées festives rythmées par les djumbés de Youssou N'Dour et de France Gall ; d'ailleurs Babakar, où es-tu ?, où es-tu ?!

Le Sénégalais ne se contente pas de se bronzer au soleil sur le sable fin, ou du moins sur ce qu'il en reste car les voleurs de sable sont ici des marchands de sable inépuisables ! Entre trois voleurs de sable sur leur charrette de fortune, trois crabes et cinq vendeuses de statuettes, il fait bon se doré sur la plage de la Somone... Sans ce décorum exotique et inédit, la Somone ne serait plus ce qu'elle est et ne sera peut-être plus un



jour ce qu'elle a été ; pourtant, quel frisson magique nous attire à découvrir et revenir chercher ce spectacle et ce parfum si particulier à des milliers de kilomètres des joyaux que nos sont nos plages normandes, varoises et landaises.. ?!

Les vagues dansent au rythme de sauts des baigneurs, les chevaux galopent sur le sable mouillé et les bateaux de pêche font leur balai incessant, avec des cargaisons de tiof, de lotte et autres poissons tous aussi somptueux.

Les odeurs de poisson séché et de raie desséchée nous embaument de temps à autre, selon le gré du vent, à notre grand plaisir... au point que quatre toubabs courageux et téméraires partent en mer à la conquête de la précieuse denrée à bord d'une pirogue typique, made in Sénégal, avec les inscriptions peintes sur le bois « Elhmodou-Diakate ». A leur retour, comme à chaque rentrée de pirogue sénégalaise, femmes et enfants

courent et s'attroupent autour des bateaux qui assurent leur pain quotidien.

La danse du bateau sur le sable précède le partage des recettes entre les différents pêcheurs du jour et par la suite le séchage du poisson sous les rayons alléchés du soleil.

Les sénégalais aiment aussi se ressourcer en brousse, au milieu des villages « Peuls » et des zébus aux allures déprimées. Le sable s'engouffre partout, les chemins deviennent des pistes et des labyrinthes d'ornières ; les slaloms entre les baobabs nous mènent rapidement au bout du monde, loin de la « civilisation », dans un autre Sénégal.

Pourtant, chaque bout de brousse mène en un lieu qui mériterait d'être connu ; le miracle est là, palpable et silencieux, plein de sens quand on imagine la vie en une terre si éloignée de tout concept occidental.

## L'École de la Vie...

A l'approche de l'école de Tanguis, nous sentons des vibrations qui annoncent de grands moments ; une école comme nous ne pouvions pas l'imaginer, une école du « quart-monde » comme diraient les spécialistes en la matière ; un établissement scolaire qui ressemble plus à un bunker d'après guerre... Et pourtant, nous avons trouvé en ce lieu, l'école de la vie, le retour aux sources, en réalité, à l'humilité et au bonheur simple et vivifiant. Nous sommes accueillis très chaleureusement par le directeur de l'école élémentaire de Tanguis, Ibrahima Dondé. Nous y visitons toutes les classes, les unes après les autres, avec tant d'émotion et d'admiration, parfois difficilement contenues.

Nous pensons les aider avec le matériel scolaire de base que nous avons entassé dans nos sacs à dos, et leur donner de fait un peu d'espoir et de soutien dans l'éducation de leur pays... Mais au final, c'est nous qui les

remercions et qui tirons la leçon d'humilité et d'admiration du spectacle que nous venons de vivre ; une petite heure aura suffi pour relativiser tous les schémas que nous avons en tête depuis notre enfance ; oui, après tout, l'habit ne fait pas le moine, les infrastructures ne fondent pas nécessairement la garantie de la démocratie et de la qualité de l'éducation.

Des professeurs et des enfants exemplaires, symboles de l'école de Jules Ferry de ce début de siècle, de quoi faire muter Sophie en pleine brousse ! Coïncidence ou heureux hasard, nous avons assisté au 1<sup>er</sup> jour et 1<sup>er</sup> cours d'une institutrice à l'école de Tanguis ; il s'agit de Khady Gueye : sa leçon, écrite au tableau, portait sur la petite histoire d'un vieillard qui traversait la chaussée d'un village.

Nous lui souhaitons une longue et belle carrière ainsi que beaucoup de courage et de dévouement pour

transmettre à tous ces enfants de la Brousse son savoir et leur donner la chance de devenir des lettrés.

### A M'bour, tu finiras un jour...

Autre moment d'émotion, mais légèrement plus stressant, pour ne pas dire oppressant, l'étape mythique de M'bour. Ne nous parlez plus du port et du marché de M'bour où Idryss et Patrick y laissèrent quelques écailles. En effet, les racoleurs et autres rançonneurs en tout genre ont vite fait de vous poursuivre et de vous harceler jusqu'à épuisement. Ils vous suivent de près ou de loin, parfois en solitaire, parfois en groupe et ne vous lâchent qu'après négociation d'une prime d'escorte ou d'une dîme de guide culturel. Il n'y a pas de culture à M'bour, il y a juste la pêche et le marché aux tissus. Un parcours chaotique dans la ville où les blancs, même sénégalais, n'ont a priori pas leur place...

Heureusement, quelques instants plus tard, le contexte et le décor changent radicalement, et nous rassurent et nous ramènent à une certaine sérénité : il s'agit de la Mission de M'bodienne, où la sœur Parquin, nous réserva un accueil chaleureux et digne de ces lieux mystiques issus de nulle part. Une mission chrétienne en ces terres musulmanes, c'est inattendu et un moment de recueillement pour tous.

## La loi des paradoxes

La sœur Parquin nous reçoit en effet avec beaucoup de générosité et nous explique qu'il y a tant à œuvrer, trop, beaucoup trop de vies à sauver de l'errance, de la malnutrition et des maladies ; puis elle nous montre avec ferveur et enthousiasme ses récentes réalisations, ses dernières plantations. Certains villageois, et notamment des jeunes de M'bodienne, aident la Mission à mettre en place ces programmes de « survie alimentaire » ; C'est

l'une des raisons premières qui ont conduit les Sœurs à privilégier l'éducation des enfants, qui à terme montreront l'exemple et prêcheront la bonne parole en développant les techniques rudimentaires d'hygiène, de culture et de développement pour assurer la survie de leurs familles et de leurs villages. Nous quittons la sœur Parquin et la Mission M'bonnienne le cœur serré, avec beaucoup d'émotion contenue dans nos cœurs ; tant d'Amour et de dévouement au service de la cause humaine ne peuvent que susciter l'admiration et le respect, et nous ramener aussi, à de tristes, dures et complexes réalités.

A quelques pas de M'bonnienne se trouve le domaine de Nianing, véritable paradis tropical artificiel à l'occidentale. Un mélange de zoo, de forêt tropicale et de villages vacances, que seuls des esprits bien pensants ou tordus (...) auraient pu imaginer puis créer en un tel lieu. Le contraste est stupéfiant avec le décor

environnant : la chaleur étouffante, la poussière, le sable envahissant, l'herbe desséchée, rien de tout cela en cet endroit paisible où nos corps se refont une santé. Cela étant, les millions injectés dans cette réserve pour toubabs sous haute surveillance, dans ce paradis virtuel pour le bonheur de l'illusion, nous laissent quelque peu circonspects ; le résultat est stupéfiant, certes, mais à quel prix, à quelles fins... ?!

### L'aventure, c'est l'aventure...

Le Sénégal se montre généreux pour ceux qui veulent vivre des moments uniques et mettre leur vie en péril ; à l'Ile aux Coquillages, le Sénégalais pourrait éventuellement jouer à l'aventurier en y accédant par une pirogue ; mais il préfère corser la difficulté en s'y rendant à pied, en plein vent, sur un pont chancelant et en ignorant pendant tout le trajet, les harcèlements de « pseudo-guides » qui vous racontent l'historique de l'Ile



et du héros local pour quelques embruns de CFA. Saoulés de paroles, des coquillages pleins la tête et sous les pieds, le Sénégalais désire de véritables émotions. Le Baobab sacré sera l'étape qui nous apportera sur un plateau cette soif de sensations ; le plus dur fut finalement d'y accéder à ce sacré baobab car le 4x4 nous laissa en plan au beau milieu de la piste, qui du reste, ne ressemblait plus à rien sauf à un vrai borbier où seules les poussées hystériques de nos bras et de nos jambes pouvaient nous permettre de repartir pour une folle aventure ! Tous, sauf une, prise d'une démente soudaine de la photo, Caro (pour ne pas la citer) qui avait, sans nous avertir, un contrat d'exclusivité avec Paris-Match pour la couverture de notre expédition.

A proximité du Baobab sacré, nous apercevons le comité d'accueil, un peu trop pressé de nous recevoir et de nous vendre, de gré ou de force, sa camelote. Parler en Anglais, en Biélorusse ou en Chinois n'y change rien, ils

maîtrisent toutes les langues pour mieux nous servir, loi intraitable du commerce international oblige !

Mais l'heure est à la visite du vieux baobab, plus que centenaire, le plus ancien et le plus impressionnant du Sénégal ; il forme une cavité immense de plusieurs mètres de diamètre dans laquelle il est coutume d'entrer, par un petit trou situé dans son tronc, à cinquante centimètres du sol ; cette gymnastique au baobab ne peut s'effectuer qu'après paiement du guide floral local, qui a fait 7 ans d'étude en la matière, c'est bien connu ici. Bref, l'entrée est épique, un véritable exercice de style sous les yeux attentifs et impatients des marchands ; évitez les jupes courtes et les poids de plus de 80 kg, sinon le Baobab sacré vous mangera tout cru et vous gardera à vie dans sa grotte. La sortie du baobab est réconfortante, mais le retour à la lumière du jour nous rappelle à d'autres réjouissances, la confrontation guerrière avec les marchands qui cernent l'arbre mythique de toutes parts ; l'heure est au combat

du marchandage dont certains y laisseront quelques feuilles. Le départ du Baobab sacré s'effectue dans la précipitation afin d'éviter l'émeute sur le 4x4.

### Le retour aux plaisirs simples

L'aventure et le goût du risque ne durent qu'un temps... ; qu'il est bon d'errer dans les ruelles de la Somone, de laisser son âme humer les embruns et les odeurs locales, de saluer et de causer avec les autochtones, d'observer des scènes traditionnelles de la vie sénégalaise, de vivre et de respirer à l'unisson avec l'Afrique.

Marcher au gré de ses rencontres, de ses découvertes et de ses pensées, fouler la terre aux sept couleurs, admirer les splendeurs des bougainvilliers, s'étonner et s'inquiéter des paradoxes de l'occidentalisation, s'émerveiller devant les coutumes locales, un vrai bonheur de l'esprit.

Les jeux de plage avec nos enfants et ceux de la Somone, les balades à cheval, en charrette ou à pied sur le sable (presque) sans fin du bord de plage, les bains de mer jusqu'à plus soif, une pure ivresse de bonheur simple et sans limite. Bref, un tableau magique de scènes de vie familiale.

### La loi des tribus...

Le Sénégalais a beau se mêler à la population sénégalaise, se déguiser de drôle de manière et manger de la Tiboudienne, du Poulet Yassa, du Tiof et du Capitaine, on le sent et le reconnaît de loin face aux ethnies Wolofs, toucouleurs, Peuls, et autres Cerrers. Dommage pour lui, mais il lui sera impossible de lutter avec les tribus exotiques de la Brousse, de la Casamance, de M'bour, Kayar, Dakar... question de couleur et de culture !

## Le traquenard de la « fabrique »

Sur la célèbre route de Dakar, le Sénégalais retrouve son instinct marchand et ne peut s'empêcher, de gré ou de force, de commercer, de marchander à tout bout de brousse. Entre les pantalons aux milles couleurs, les statuettes et masques en bois, les tee-shirts jusqu'aux bananes qui font office de plat de résistance lors du déjeuner pour combler tout le stress engendré par l'oppression permanente des vendeurs ambulants.

Quand la joyeuse troupe s'arrête à Dakar, c'est pour tomber dans une véritable embuscade à la fabrique de tissus et de sacs. Imaginez une dizaine de frenchies entourés par des hordes de charmants sénégalais prêts à tout pour vendre leur camelote à « prix toubab » ; nous sommes pris dans un vrai traquenard à la fabrique de Dakar et seuls nos billets de banque pourront nous sauver de cet accueil inattendu. Pour se rassurer de cette peur bleue, le lac rose nous réconcilie avec le

Sénégal que nous aimons ; il nous embaume de son sel et nous transporte à nouveau vers des sommets de bonheur.

### Kayar, terre des pêcheurs

Que dire alors de Kayar, 2<sup>ème</sup> port de pêche du Sénégal, au nord de la capitale, lieu magique et inimaginable ; la pirogue règne en déesse toute puissante, le poisson est l'or convoité. La plage de Kayar est le théâtre de scènes marines divines : la valse quotidienne de 500 pirogues est un véritable enchantement ; à quelques dizaines de mètres des arrivages incessants, le marché aux poissons est en effervescence : tout se vend, tout se mange. Les odeurs imprègnent les murs de la ville, tout comme la misère qui habite Kayar et qui ravage le moral des marins : il n'est pas gratifiant d'être pêcheur au Sénégal. En ces instants, que la France, et même la Somone nous paraissent loin. La magie de la mer nous a pris, un retour aux sources, à l'essentiel peut-être...

Après l'effort et l'aventure, l'heure du réconfort n'est pas oubliée par le Sénégalais ; ce n'est pas le cliché du Ricard autour d'une partie de pétanque mais le scénario quotidien de l'apéritif aux odeurs d'embruns et de cacahuètes grillées sur le sable ; les malles au retour du Sénégal seront remplies de sacs de cacahuètes que tout gaulois convoiterait !

Ce préambule festif et fort joyeux est suivi de dîners dantesques assurés par le grand maître cuisinier des lieux, Babakar, et supervisés par Nadine et le « grand chef ».

## Le marché mobile

Côté logistique, les sénégalais attirent bizarrement les faveurs des commerçants, jusqu'à avoir leur propre compte au supermarket : le compte Nadine ! Autre avantage local, le marché se déplace jusqu'à

chez vous... Et s'il manque une denrée, Ibrahima, l'homme à tout faire, généreux et toujours gai, est prêt à faire des kilomètres et des kilomètres, jusqu'à la pagotte de Mamadou Bari, connu également comme gestionnaire de résidences de toubabs.

Le marché est également présent sur la plage : les femmes aux sacs sur la tête, pleins de bibelots et souvenirs en tous genres, déferlent nonchalamment toute la journée, - Rose en tête -, jusqu'à l'ultime instant, où un tout blanc veuille bien s'attarder sur un éventuel et hypothétique achat.

A la maison du Gouverneur, l'instant est solennel, le lieu pour marchander, voire troquer est prévu, devant la maison sous les parasols ; des rites s'installent peu à peu pour laisser place à une nouvelle sorte de commerce ; autant être bien installé car les négociations peuvent durer très longtemps (jusqu'à 30 minutes) pour faire baisser le prix de 3000 frs



CFA ! Le Sénégalais n'en perd pas néanmoins sa raison et sait se montrer généreux envers les autochtones en offrant des vêtements pour les bébés de ces braves femmes de la plage.

### La vie est une longue lagune tranquille

La Somone se réveille comme chaque village sénégalais de la côte avec les jeux des enfants, les moteurs de pirogue, les bruits des ferrailleurs le long de la route qui traverse les 2 km de la Somone.

Au bout du village, les bras de la mer se confondent et se perdent dans les terres chaudes de la Somone, formant une lagune où pêcheurs et touristes en quête de solitude, de recueillement et de recherche de splendeurs se retrouvent. La beauté et la sérénité des lieux imposent le silence.

La famille sénégalaise a inscrit sur son programme du jour la balade en bateau à moteur dans cette

lagune afin d'y contempler les milles espèces d'oiseaux qui s'y réfugient. Pour traverser la Somone, certains d'entre nous, fainéants ou grands aventuriers, prennent les « Taxis brousse » ; il est alors possible de mesurer de près le risque de monter dans ces voitures cabossées et rafistolées. Le pittoresque du court voyage en vaut tout de même la chandelle...

La lagune apparaît au bout de la route, derrière les derniers hôtels pour toubabs ; deux bateaux à quai nous attendent et c'est au bout de vingt minutes et d'un moteur cassé que nous partîmes à la découverte de ce décor exotique inattendu. 90 minutes de bonheur et de joie collective durant lesquelles les deux embarcations traversèrent des bras de mer de la lagune et les bancs de sable, où oiseaux, poissons, crustacés et flore sauvage cohabitent dans une harmonie totale. Les envols d'oiseaux nous ont

conduits vers d'autres cieux, haut, très haut, bien au-dessus de la terre paisible aux sept couleurs de la Somone.

### Sénégalais in love

Loin de chez lui, le Sénégalais n'en oublie pas pour autant les fêtes chrétiennes : d'ailleurs, à la Somone comme ailleurs en terre sénégalaise, la religion est omniprésente ; c'est ainsi tout naturellement et dans un décor paradisiaque que nous fêterons la naissance de Jésus.

Noël sous les 30 °C, le sable chaud et les baobabs, avec en veillée, un repas aux chandelles version pagode, c'est faire honneur au Père-Noël !! Ce 24 décembre, l'arrivée à la crèche de Ginette & Fernand s'effectua par une traversée royale et mémorable de

la Somone en calèche avec le « Père-Noël marron » ; les trois petits santons Suquet, Marion, Gwenaëlle et Lucie se souviendront de cette traversée de la Somone dans la nuit, guidée par les lampes de poche et les pas du cheval, et sous les clameurs des habitants musulmans du village : « Joyeux Noël !- Joyeux Noël ! » Le repas, puis la soirée dansante furent grandioses, de quoi déstabiliser un Sénégalais qui se demande s'il vient bien de fêter Noël aux antipodes !?

Le 31 décembre fut tout aussi digne : le passage à l'an 2000 en terre sénégalaise sont autant de souvenirs irréels et inoubliables, à l'image des contes africains.

Mais me direz-vous, comment devient-on un Sénégalais et non plus un vulgaire Toubab ?

Eh bien, rendez-vous un jour prochain dans un petit village nommé la Somone, demandez la maison du Gouverneur, on vous aiguillera alors vers le « Grand chef » qui vous demandera le nom de code secret.

A vous de jouer Sénégalais...

*Cyril Suquet, avril 2000.*